



# RESISTENCIA



40 P. 7940

edition en langue française

n. 2

Don 62322  
[1972?]

# EDITORIAL

## L'INDEPENDENCE OU LA MORT : NOUS VAINCRONS

Au Brésil, les classes dominantes racontent n'importe quoi pour consolider leur pouvoir. Une des fables qu'elles ont créées, c'est la fable de la déclaration de l'indépendance de Brésil. Le 7 septembre 1822, le fils de l'empereur portugais a résolu de détacher le pays de l'empire colonial portugais. "L'Indépendance ou la Mort" aurait-il crié.

Quand on parle d'indépendance avec de grands mots, il convient de se demander vis-à-vis de quoi ou de qui. Si on le fait, dans ce cas, on s'aperçoit qu'on devient indépendant du Portugal et dépendant de l'Angleterre. Il y avait à cette époque au Brésil une bourgeoisie commerciale, propriétaire depuis toujours de la terre, elle était beaucoup

plus attachée à la bourgeoisie anglaise, forte et dynamique, qu'à la bourgeoisie portugaise, très faible.

Dès cette époque, le Brésil n'a jamais été vraiment indépendant. Après l'Angleterre, c'était le tour des États Unis. Aussi ces deux puissances hégémoniques acceptaient plusieurs partages du pouvoir avec la France, l'Allemagne, la Suisse, le Japon. Et elles l'acceptent toujours.

Le Brésil, est-il indépendant? Non. Les classes dominantes au Brésil, oui, elles sont indépendantes. Elles ont l'indépendance que leur donne leur force, leur pouvoir dictatorial. Elles ont l'indépendance de s'enrichir chaque fois plus. Elles ont l'indépendance de faire toutes les alliances qu'elles veulent avec les clas

ses dominantes internationales, au dépens du peuple brésilien. Dû à leur pouvoir dictatorial, colonial-faciste, les classes dominantes au Brésil sont entièrement indépendantes du peuple brésilien.

Le peuple brésilien est-il indépendant? Le peuple brésilien a la liberté de mourir de faim dans toute l'extension du territoire du Brésil, d'être chroniqueusement malade, de se voir refuser du boulot, de l'éducation, des maisons, des hôpitaux, à travers tout le territoire brésilien. Le peuple brésilien est aussi indépendant pour développer la guerre révolutionnaire. La guerre révolutionnaire est la plus haute expression de l'indépendance du peuple brésilien. Sans elle, il n'est absolument pas indépendant. Sans elle, il est opprimé, exploité, torturé, emprisonné arbitrairement, complètement dépendant des classes dominantes brésiliennes et internationales. Avec la guerre révolutionnaire, avant même d'atteindre toute l'extension de son indépendance, il commence à être indépendant,

à se libérer de sa famine, de sa misère, de son exploitation, de ceux que sont responsables par elles.

Le 4 septembre 1969, le MR-8 et l'ALN ont donné un exemple de ce qu'était cette indépendance. Les classes dominantes commémoreraient leur fable, commémoreraient leur indépendance à eux, avec des parades militaires et des démonstrations de leur force. Les révolutionnaires ont commémoré le commencement de l'indépendance du peuple, avec la démonstration de leur haine contre l'imperialisme nord-américain, contre tous les oppresseurs, contre les exploitateurs du peuple brésilien et leurs valets, en enlevant l'ambassadeur nord américain.

C'est justement parce que le Brésil n'est absolument pas un pays indépendant, qu'aujourd'hui encore on peut crier "L'Indépendance ou la Mort", avec la seule différence que, maintenant ce n'est plus l'indépendance fictive, mais l'indépendance contre tous les ennemis du peuple, tous ceux qui sont responsables pour leur souffrance, pour leur misère.

L'INDÉPENDANCE OU LA MORT! NOUS VAINCRONS !

# COMMENT SOUTENIR LA REVOLUTION BRESILIENNE

-Le processus révolutionnaire brésilien n'est qu'à son début.

Les forces révolutionnaires sont encore faibles, le peuple brésilien commence peu à peu à comprendre que la lutte armée est la seule voie pour sa libération à s'organiser, à s'engager directement dans les rangs de la révolution et à s'armer.

-Nous faisons face à un ennemi extrêmement puissant:

L'imperialisme nord-américain et d'autres qui avec ses associés sur place, c'est à dire, les capitalistes brésiliens et leurs généraux, ne veut qu'augmenter l'exploitation du peuple et sauvegarder ses intérêts.

-Mais le combat est déjà commencé.

Les forces révolutionnaires,

encore divisées, mènent une lutte sans relâche, et dans la pratique révolutionnaire unitaire, elles commencent à préparer leur unification. Le front des organisations révolutionnaires (ALN, MR-8, MRT, PCBR et VPR) est déjà un grand pas dans ce sens.

-Notre lutte n'est pas isolée,

elle n'est qu'un maillon de la chaîne de toutes les luttes révolutionnaires du monde contre l'exploitation.

Tous les peuples du monde, de l'Asie à l'Afrique, aux Amériques comme en Europe, combattent le même ennemi et doivent, pour mieux le vaincre, l'encercler et combattre sur tous les fronts, c'est à dire, soutenir et aider concrètement la révolution partout où elle se trouve, établir des liens réels de solidarité.

Comment soutenir et aider concrètement la révolution brésilienne?

Les dures conditions du combat, l'extrême et féroce répression exercée sur le peuple et les combattants, tout ça fait que certaines choses dont nous avons un vrai besoin

nous soient difficilement accessibles. Par exemple, de l'argent, des médicaments, et des tas d'autres choses qui ne seraient pas aussi difficilement trouvables en dehors de chez nous.

Divulguer les informations sur la lutte au Brésil, sur les actions révolutionnaires, et la dénonciation de la répression de la dictature militaire (tortures, arrestations, assassinats) c'est aussi être solidaire, d'un côté, et d'un autre appréhender l'expérience historique d'un peuple en lutte et ses apports aux autres luttes dans les pays du monde.

Resistencia, l'organe d'information du MR-8, veut jouer un rôle important parmi les individus, groupes, organisations, etc, qui nous soutiennent -il veut agglutiner autour de lui, informer et soulever la discussion sur l'expérience brésilienne.

-Organisez des cercles d'amis pour recevoir et discuter Resistencia. Faites un abonnement symbolique à Resistencia, dont vous fixerez le prix. Votre contribution, soit en argent, soit toutes les autres

formes de contributions que vous vous disposez à apporter, et petite qu'elle paraisse, elle sera d'une valeur inestimable pour nous.

Distribuez Resistencia à vos amis. Appellez-le à connaître et à soutenir les combattants révolutionnaires au Brésil.

Vous que lisez notre journal, vous saurez comment nous trouver et soutenir et aider concrètement la Revolution Brésilienne.

**L'INDEPENDENCE**

**OU**

**LA**

**MORT:**

**NOUS**

**VAINCRONS**

## GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE

# INFORMATIONS

### OCCUPATION ARMÉE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

Sao Paulo 17.6.71 (Source-Jornal de Brasil)

Le commando révolutionnaire "Olavo Hansen" de l'ALN (Action de Libération Nationale, organisation du front national unifié) a occupé pendant cinq minutes l'Université Catholique de Sao Paulo.

Constitué de cinq hommes et une femme, le commando a distribué des exemplaires du journal révolutionnaire "Venceremos" (nous vaincrons) et a pris la parole devant les étudiants. Une fois l'action terminée le commando s'est retiré dans deux voitures. C'est la deuxième fois que l'Université Catholique de Sao Paulo est occupée cette année, par le même commando de l'ALN dont le nom est un hommage à l'ouvrier Olavo Hansen torturé jusqu'à la mort en mai 1970 à Sao Paulo.

### EXPROPRIATION DE MATERIEL D'IMPRIMERIE

Rio de Janeiro 27.7.71 (Source: O Globo)

Un commando de 7 révolutionnaires a exproprié un magasin de l'entreprise "RUF" 79, rue Debret, à Rio de Janeiro.

L'action a eu lieu à 6h du matin et n'a duré que 10mn. Les révolutionnaires ont maîtrisé le gardien de l'entreprise et ont pris deux ronéo, trois offset, une photocopieuse et cinq machines à écrire.

Le commando s'est retiré avec le matériel dans deux voitures. Dix minutes après, les agents du 3<sup>e</sup> Commissariat et du CODI (Centre d'Operation de la Defense Interieure) arrivèrent

sur les lieux. Ils n'ont rien trouvé sinon le magasin vide. C'est toujours ça de gagné pour la presse révolutionnaire au Brésil!

#### UN POSTE DE POLICE ATTAQUÉ

São Paulo 17.8.71 (Source: Jornal do Brasil)

Le poste de Police de la rue Erasmo, dans la commune de Santo André, a été attaqué par un commando révolutionnaire. Les guerilleros ont maîtrisé les agents de police et ont pris 539 cartes d'Identité vierges, les tampons et les fichiers. Ils se sont retirés sans problèmes. Quelques heures après, le Prefet de Police de Sao Paulo, M. Valter Suppo a déclaré qu'à partir de ce jour, toute carte d'identité devra porter sa propre signature pour être valable. Selon lui, cette mesure est indispensable à la "sécurité nationale".

#### ATTAQUE D'UNE VOITURE DE POLICE

Sao Paulo 18.8.71 (Source: Jornal do Brasil)

Un commando révolutionnaire a attaqué une voiture de Police à 4h. de l'après-midi à Sao Paulo. Le commando était composé de cinq guerilleros, qui ont exproprié une mitrailleuse et deux révolvers. Ils ont aussi pris les uniformes des deux agents de police qui étaient dans la voiture. Ces derniers ont été laissés dans la rue pendant que les révolutionnaires se retiraient dans la voiture de police. La voiture fut retrouvée brûlée quelques heures plus tard au centre de Sao Paulo.

#### ATTAQUE D'UNE VOITURE DE POLICE CHARGÉE DE LA PROTECTION DU SECRETARE DE LA SURETE PUBLIQUE

Rio de Janeiro 2.8.71

Le commando "Joaquim Camara Ferreira" de l'ALN (Action de Libération Nationale- Front national unifié) a attaqué la voiture

re de police chargée de la protection du général Antonio Faustino, secrétaire à la sûreté publique de l'état de Guanabara.

La voiture de patrouille n°8229 était à quelques mètres de la maison du général au moment de l'attaque. L'action a eu lieu dans la rue Prado Junior à six heures du matin.

Le commando constitué de dix révolutionnaires dont deux femmes, a exproprié les armes des trois policiers qui s'y trouvaient. Puis après avoir expulsé de l'intérieur de la voiture les agentes de la répression ils ont incendié le véhicule.

Un des policiers qui a tenté de s'opposer à l'action a été blessé.

Avant de se retirer dans deux voitures, les guerilleros ont distribué des tracts révolutionnaires.

#### EXPROPRIATION DE 100 MILLE CRUZEROS

Rio de Janeiro 18.6.71 (Source: Jornal do Brasil).

Un commando de huit guerilleros du front national unifié a exproprié l'Agence Botafogo de l'IPEG (Institut Public de l'Etat de Guanabara).

En résistant à l'occupation du bâtiment de l'IPEG, un soldat, Aframo Neves du 2ème bataillon de la Police Militaire fut sérieusement blessé. Un des révolutionnaires lui a donné les premiers secours après l'avoir averti de la stupidité de risquer sa vie pour protéger l'argent de la bourgeoisie. D'autres guerilleros ont maîtrisé les sept employés de l'Agence, et ont pris possession de 100 mille cruzeiros (100 mille Francs Nouveaux). Puis le commando s'est retiré. Cinq minutes après le départ des guerilleros, des voitures du 10ème Commissariat sont arrivées ainsi que des équipes anti-guerrilla du CODI et du DOPS (Département de l'Ordre Politique et Social). N'ayant rien trouvé les agents de la répression se sont retourné contre les journalistes, qui ont été menacés par les militaires et obligés de se retirer.

EXPROPRIATION DE 60 MILLE CRUZEROS

Sao Paulo 22.6.71 (Source: Jornal do Brasil)

Le commando guerillero "Olavo Hansen" de l' ALN a exproprié l'Agence "Aclimação" de la banque "Itau-América". Le commando constitué de huit hommes et une femme a occupé toute la rue, allant jusqu'à détourner la circulation. Un des guerilleros habillé en gendarme a détourné le trafic pendant toute l'action.

Seulement trois guerilleros sont entrés dans la banque, et se sont emparés de 60 mille cruzeiros (60 mille N.F.). Les autres guerilleros se sont postés dans la rue, à des points stratégiques, armés de mitraillettes et de revolvers.

L'action a duré dix minutes au terme desquelles le commando s'est retiré dans trois voitures après avoir lancé dans la rue des centaines de tracts du front national unifié.

EXPROPRIATION DE 60 MILLE CRUZEROS A RIO DE JANEIRO

Rio de Janeiro 25.7.71 (Source: Jornal do Brasil)

Un commando révolutionnaire de douze guerilleros dont trois femmes a exproprié l'Agence "Rio Comprido" du super-marché "Mar e Terra". Le super-marché "Mar e Terra" est bien connu pour ses prix exorbitants et pour son habitude de payer ses employés en retard.

Tandis que trois partisans se postaient à des points stratégiques proches du super-marché, les autres y pénétraient et prenaient possession des 60 mille cruzeiros du coffre et des caisses du super-marché. Le commando, après avoir distribué des tracts du MR-8 (Mouvement Révolutionnaire du 8 Octobre- front national unifié) s'est retiré dans trois voitures.

Pour exproprier le super-marché le commando a même éloigné une voiture de la police-militaire chargée de la surveillance du quartier. Ils ont téléphoné au Central de la Police pour envoyer la voiture de patrouille faire cesser un faux incident dans une rue de l'autre côté du quartier.

350 MILLE CRUZEROS EXPROPRIES!

Niteroi 27.7.71 (Source: Jornal do Brasil)

L'Agence Mesquita de la Banque de l'Etat de Minas Gerais à Nova Iguaçu a été exproprié par un commando guerillero du front national unifié.

L'action s'est déroulée le 26 juillet à 18 heures précises. Le commando était composé de huit partisans, armés de mitraillettes et de revolvers. Ils ont occupé l'Agence. Un des agents de sécurité de la banque qui tentait de résister a été blessé au bras.

Au bout de 10 minutes le commando révolutionnaire s'est retiré grâce à trois voitures emportant avec lui 350 mille cruzeiros (350 mille NF). Ils avaient disparu depuis longtemps lorsqu'une équipe anti-guerille du CODI (Centre d'Operations pour la Défense Intérieure) ainsi que le préfet de police local sont arrivés. Ceux-ci se sont bornés à interroger les employés de la banque.

Cette action, très important pour le développement de l'infrastructure des organisations qui composent le front national unifié, constitue le record absolu d'expropriation au Brésil, après l'action du coffre de l'ex-gouverneur( et "mafioso") Ademar de Barros: 10 millions de cruzeiros (10 millions de NF) exécuté par la VPR et le COLINA.

LE 'GORILA' A PEUR

13.6.71 (source: O Estado de Sao Paulo)

La visite du maréchal Garrastazu Medici dans la ville industrielle de Volta Redonda a été accompagnée d'historiques mesures de sécurité. Voici la transcription intégrale d'un article du journal "O Estado de Sao Paulo":

"Après le départ, deux hélicoptères de la FAB( Force Aérienne Brésilienne) suivaient le train du président. Une wagonnette pleine d'agents de la Sécurité et Officiers de l'armée roulait devant. Des soldats lourdement armés gardaient les ponts et viaducs du chemin de fer. Toutes les gares entre Volta Redonda et Guaratinguetá avaient été évacuées. Au village de Cachoeira même

Le préfet n'avait pas été autorisé à rester à la gare. La zone centrale de la ville de Guaratinguetá avait été isolée. On voyait des centaines de soldats entrés dans la ville et l'autoroute BR-2.

Sur la locomotive du train du maréchal il y avait deux agents de la sécurité armés de mitraillettes. Quand Medici est descendu du train, des centaines de soldats et d'agents de la Sécurité ont formé une masse compacte qui isolait le maréchal et sa suite de la presse et de quelques spectateurs".

La presse officielle brésilienne censurée ou vendue à la dictature proclame tous les jours que le peuple aime beaucoup le maréchal et qu'il est le président le mieux aimé de l'histoire du Brésil. Bien sûr...

#### UN MINISTRE DE L'AGRICULTURE SE PREOCUPE DES PAYSANS

8.7.71 (Source: Jorna' do Brasil)

Le ministre de l'agriculture (Cirne Lima) a déclaré qu'il était très occupé par le problème des paysans de la région du Sud-Ouest du département du Paraná. Il a annoncé que le gouvernement doit concilier les partisans sans-terre avec les propriétaires latifondistes et que le problème est très difficile à résoudre parce qu'il y a trop de paysans sans-terre.

Il a dit aussi que le gouvernement pense déplacer les paysans "en trop" vers le département d'Amazonas.

Le département d'Amazonas est à 7000km du département de Paraná, de l'autre côté du pays.

On sait que la région Sud-Ouest du Paraná est une région dans laquelle se déroulent les plus forts conflits sociaux du Brésil. Les paysans y vivent dans une misère incroyable, leur moyenne mensuelle des salaires est de 50 cruzeiros (50NF).

Cette région est proche de la région de "Registro- Vale da Ribeira" où l'année dernière un groupe de guerilleros de la VPR (Avant-garde révolutionnaire- front national unifié) dirigé par

le commandant Carlos Lamarca a réussi à rompre un encerclement de l'armée. Un des facteurs les plus importants, rendant possible cette victoire, a été l'appui intensif des paysans de la région.

Maintenant la dictature pense donner une solution "Vietnamienne": déplacer des villages entiers de paysans d'un côté à l'autre du pays pour empêcher la radicalisation révolutionnaire.

Mais les paysans du Paraná, trouveront bien sûr, eux aussi, une solution "Vietnamienne"

#### MORT DU COMMANDANT "MOISÉS"

5.8.71- Resistencia

Le commandant "MOISÉS", José Raimundo da Costa de la VPR est mort au combat dans le banlieue de Pilares a Rio de Janeiro. Il est mort pendant un combat avec une équipe du CODI.

Né le 28 decembre 1939 et militant révolutionnaire dès 1960 il avait consacré toute sa vie à la Révolution. Exemple de ténacité, de courage et de combativité il était un des iniciantes de la lutte armé au Brésil. Sa mort est un coup très dur porté à la révolution brésilienne.

Mais la mort physique d'un révolutionnaire n'arrête pas la marche victorieuse d'une révolution.

Les armes tombées sont levées par d'autres bras et la guerre continue. Les martyres de la révolution continuent a vivre dans la lutte. Leurs idées vivent et se developpent dans la détermination du peuple de mener le combat jusqu'a son terme. Le cri de guerre de la VPR: "Oser Lutter, Oser Vaincre" devient toujours plus puissant dans le cœurdu peuple.

Dans ce cri de guerre dans la détermination de lutter jusqu'a la victoire, par son exemple de révolutionnaire et d'être humain, le Comandant Moisés continue à vivre.

Oser Luter, Oser Vainere

VIOLENT COMBAT A SAO PAULO

11.8.71 (Source: Jornal do Brasil)

Un violent combat a eu lieu à Sao Paulo à 20 heures entre une équipe du CODI et quatre guerilleros.

Le CODI avait localisé une voiture Willis d'un groupe révolutionnaire. Une équipe de 30 agents commandé par le commissaire Fleury a tendu un piège aux révolutionnaires chargés de déplacer cette voiture qui était stationnée au coin des rues Aristides Machado et Santa Rosa.

Un groupe de quatre guerilleros est tombé dans la piège. Se déclencha un violent combat de rue. Un révolutionnaire a été mort et l'autre a été gravement blessé et arrêté. Les deux autres ont réussi à s'échapper dans une camionette.

Deux agents du CODI, l'agent Bellini et l'agent Perrone ont été écrasés par la camionette avec laquelle les deux révolutionnaires ont réussi à rompre l'encercllement.

L'AFFAIRE RUBENS PAIVA: HONTEUSE FARCE

Le ministre de la Justice de la dictature, M. Alfredo Buzaid, a donné le résultat d'une enquête faite par le Conseil Brésilienne des Droits de l'Homme (dont lui, le président, est un des plus grands responsables des tortures!!!) sur la disparition de l'ex-député Rubens Beytoôt Paiva.

Mr. Rubens Paiva a été arrêté chez lui, à Rio par une équipe du CODI le 20.1.71 avec sa femme Mme Eunice Paiva et ses enfants. Il a été conduit au Commandement Général de CODI (à la caserne du 1er. Bataillon de Police de l'armée-rue Barão de Mesquita).

Séparé de sa femme et de ses enfants, le député a été violemment torturé à l'électricité. Plusieurs prisonniers ont témoigné de sa mort aux premières heures de la matinée du 21 janvier. Comme M. Rubens Paiva était très connu à l'étranger, la dictature a décidé de cacher le malheureux "accident" pour éviter

Un scandale international. Pour cacher cet odieux crime, le CODI a préparé une farce semblable à celles qui ont caché la mort de Eduardo Leite et de Devanir de Carvalho.

Le CODI a annoncé la "séquestration" de M. Rubens Paiva au cours d'une action révolutionnaire, le 21 janvier, et qui se serait déroulée pendant qu'il était transporté dans une voiture du CODI pour indiquer le lieu où se cachait un "subversif". Il aurait été libéré par une action révolutionnaire.

Les organisations révolutionnaires qui opèrent à Rio de Janeiro: MR-8, VPR, ALN, et PCBR nient officiellement l'existence d'une quelconque action de libération de prisonniers le 23 janvier 1971.

Les organisations révolutionnaires ignoraient même à cette époque l'arrestation de l'ex-député.

Comme preuve de cette farce le CODI a présenté une auto criblée de balles et brûlée ainsi que la déclaration de quatre de ses agents dont l'un, le capitaine Raimundo Ronaldo Campos est un bourreau, très connu. Selon eux, ils ont été attaqués par des "terroristes" qui ont libéré M. Paiva.

L'automobile a été complètement détruite par des rafales de mitraillette et par le feu. Il est surprenant qu'aucun de ses agents qui ont été si violemment attaqués n'aient souffert d'aucune blessure, même légère.

Le 24 janvier, des habitants de la rue où se serait déroulée l'action, interrogés par la presse, ont déclaré qu'ils n'avaient rien vu ce jour là.

Suffira-t-il de présenter une automobile criblée de balles et brûlée ainsi que le témoignage très suspect de quatre agents du CODI pour cacher ce nouvel assassinat commis par la dictature?

La honteuse farce est évidente. C'est la répétition d'une farce similaire mise en place pour rendre "sans problèmes" l'assassinat du révolutionnaire Eduardo Leite - "Bacuri".

Selon le CODI il s'était évadé de la prison, avait été recouvert un mois après, et tué pour avoir résisté à "L'ordre d'arrestation".

En vérité le camarade ne s'était jamais évadé, avait été

transféré du CODI à une ferme du bourgeois faciste Henning Boilsen, par le commissaire Sérgio Fleury et avait été le 7 décembre 1971 immédiatement après la séquestration de l'ambassadeur de Suisse. Son corps a été difficilement reconnu par sa famille: il a été complètement défiguré par les tortures.

Ceux qui sont intéressés par les détails de cette affaire, peuvent s'adresser à Mme Encarnatin Crispin, belle-mère de Eduardo Leite, actuellement au Chili et à des militants détenus avec lui au CODI et qui sont au Chili. Ils ont été tous échangés contre l'Ambassadeur Suisse.

Ces crimes honteux de la dictature comme l'assassinat de Rubens Paive et d'Eduardo Leite auront une réponse. Le peuple brésilien répondra par la JUSTICE REVOLUTIONNAIRE.

Henning Boilsen, abattu en avril 1971 par le commando "Ardeval Coqueiro" du MRT (Mouvement Révolutionnaire Tiradentes - front national unifié), a été le premier.

La justice révolutionnaire ne s'arrêtera pas là.

#### REVOLUTIONNAIRES ARRETES

Leur vie peut dépendre de la dénonciation internationale et massive de leur arrestation.

Ines Etienne de Castro - professeur d'histoire- militante de la VPR (Avant-garde Populaire Révolutionnaire - front national unifié), emprisonnée à Rio de Janeiro en mai 1971. Disparue.

Stewart Edgard Angel Jones - étudiant - militant du MR-8 (Mouvement Révolutionnaire de 8 Octobre - front national unifié) emprisonné à Rio de Janeiro en mai 1971. Disparu.

Zaqueu José Bento - ouvrier - militant du MR-8 emprisonné en avril 1971 à Rio de Janeiro, est maintenu au secret depuis 5 mois au CODI.

Jose Bezerra Filho - étudiant - militant du VAR-PALMARES, emprisonné

à Recife le 19 juillet 1971.

Aurea Bezerra dos Santos, femme de José Bezerra, arrêtée avec lui.

Arlindo Felipe da Silva, militant du VAR-PALMARES, emprisonné à Recife, le 19 juillet 1971.

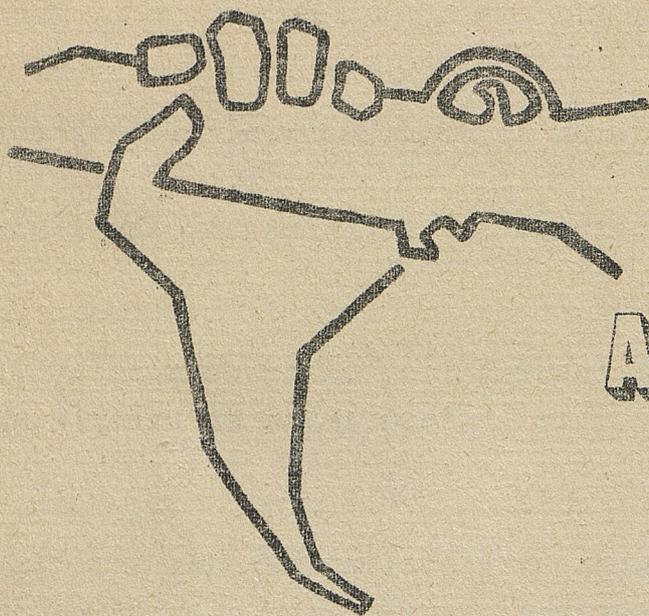
Antônio Rabêlo, analyste de laboratoire, militant de l'AP (Action Populaire) arrêté le 20 mai 1971 à Santo Amaro da Purificação, Bahia. Disparu.

Anette Scot Rabêlo - professeur d'histoire - épouse d'Antônio Rabêlo, ainsi que ses trois enfants: André, cinq ans, Marco quatre ans et Igor Rabêlo sept ans. Arrêtés le 22 mai 1971 à Salvador-Bahia. Actuellement détenus à Rio de Janeiro au CENIMAR (Centre d'Information de la Marine).

Carlos Rolember da Silva - ingénieur - militant de l'AP, arrêté le 13 février 1971 à Capelinha-Bahia. Disparu depuis sept mois.

Josefina da Silva, épouse de Carlos Rolemberg da Silva, arrêtée avec son mari. Disparue elle aussi.

**L' INDEPENDENCE OU LA MORT :**  
**NOUS VAINCRONS**



# AMÉRIQUE LATINE EN ARMES

"... l'heure de l'Amérique Latine sonne. Nos peuples, si longtemps écrasés, se lèvent pour suivre l'exemple héroïque des peuples d'Indochine-L'Amérique Latine sera le Vietnam définitif de l'Imperialisme."

Carlos Lamarca

La lutte du peuple brésilien est la lutte de toute l'Amérique Latine. Nos espérances de victoire passent par le chemin de l'Union et du combat commun des peuples d'Amérique Latine. A partir de ce numéro 2 de "RESISTENCIA", nous consacreront les dernières pages à "L'Amérique Latine en Armes". Nous présenterons des textes et des informations sur des groupes révolutionnaires latino américains, tous engagés dans le même combat.

Nous publions dans ce numéro le texte complet du Manifeste du Mouvement de Libération National (M.L.N.) Tupamaros contenant la position sur la formation du "Front Unique d'Opposition" pour les élections d'Octobre.

MANIFESTE  
DU MOUVEMENT DE  
LIBERATION NATIONAL  
TUPAMAROS

Durant les trois dernières années écoulées, la dictature de l'oligarchie a interdit des publications, des partis politiques, a diminué les salaires des ouvriers, emprisonné des milliers d'Uruguayens, assassiné impunément de étudiants et des ouvriers, instauré la torture comme pratique tout à fait normale, censuré les journaux, des émissions des citations du général Artigas, interdit des paroles et des chansons. La dictature a persécuté l'enseignement et toutes les formes de culture. La dictature a mis dans sa poche le parlement, la constitution, les droits individuels et collectifs, a vendu misérablement le pays, a interdit des syndicats et bloqué, dans la pratique, toute activité syndicale.

La dictature le fait au nom de l'"Ordre", de son "Ordre", de "l'Ordre des privilégiés latifondistes, des Banquiers, des

Gros commerçants. Au service de cet ordre, se trouvent les forces de répression, mercenaires de l'oligarchie.

Chaque fois que se déclenchait une grève ouvrière pour l'obtention de modestes avantages dans des conditions misérables, "l'Ordre" des privilèges était atteint, et la réponse de la dictature était toujours la même: la répression.

A la violence du régime, le peuple a répondu par sa propre violence: la violence des ouvriers et des étudiants dans les mobilisations de masse, dans les combats de rue, dans les occupations d'usines et d'écoles. Le peuple a répondu par la violence de la structure armée du M.L.N.

La lutte des classes se radicalisait de la sorte lorsque les ouvriers exigeaient de modestes avantages dans des conditions misérables.

Qu'arrivera-t-il alors quand ce même peuple voudra changer les structures, exproprier les latifondistes de leur terre, en finir avec les capitaux monopolistes des banques, des industriels

et du commerce? Qu'arrivera-t-il quand le peuple voudra vraiment tout transformer et non plus seulement obtenir de petits avantages? Qu'arrivera-t-il alors quand le peuple voudra substituer le pouvoir des opprimés à celui des oppresseurs? Qu'arrivera-t-il quand le peuple voudra prendre le pouvoir et son plus seulement influencer sur le pouvoir?

Cette oligarchie, qui, pour défendre ses profits, arrête, torture et tue, cédera-t-elle ses terres et ses banques sans combattre? NON!

Ce n'est que par la lutte armée que les opprimés prendront le pouvoir.

Pour toutes ses raisons, honnêtement, nous ne croyons pas que l'on puisse faire la révolution aujourd'hui, en Uruguay, par les élections. Il ne faut pas transposer les conditions de différents d'autres pays dans notre réalité. Aujourd'hui, en Uruguay, la radio, la télévision et 90% de la presse écrite sont entre les mains des capitalistes et toute la presse est sous la censure du gouvernement. Celui-

ci décide des informations que l'on peut livrer et celles que l'on ne peut pas.

Seule l'oligarchie possède les moyens économiques permettant de financer les coûteuses campagnes électorales. Bien plus, elle détient le pouvoir permettant d'exercer le chantage, car elle détient entre le destin de milliers de fonctionnaires et la puissance des lois anti-populaires.

Tout cela empêche de pouvoir parler de l'existence du droit de libre expression du citoyen et de la liberté de vote.

Les hommes au pouvoir actuellement, ceux qui n'ont pas eu de scrupules à torturer et tuer les hommes du peuple, qui ont violé la constitution de contraindre de force, qui ont arrêté plus de cinq mille travailleurs en une seule année, ces hommes ne céderont jamais le pouvoir passivement à ces mêmes travailleurs dans le cas d'une victoire électorale, pour la bonne raison qu'ils exercent ces droits.

La dictature est prête à permettre de élections pour re-

vitaliser un régime dévoré, acceptant même une "relève de la garde" en son sein, mais jamais elle ne consentira à céder le gouvernement à ceux qu'hier elle emprisonnait et torturait.

Le Mouvement de Libération Nationale-Tupamaros considère comme positive une union de forces populaires aussi importantes, même si il regrette que cette union aie-t-été réalisée pour les élections et non avant.

Il y a longtemps que les luttes réprimées, les activistes arrêtés et torturés, les militants à la recherche de la même justice sociale assassinés, auraient dû être unifiés dans un seul front contre l'ennemi commun. Et cela parcequ'ils ont été blessés par les mêmes balles de la même police, et parcequ'ils ont souffert dans les mêmes prisons.

Parce que leur faim était la même. Parce que leur rébellion contre le régime était la même. Et pourtant même lorsque la lutte était des plus dramatiques, de façon lamentable, nous avions des différences de méthode et nous présentions un front désuni.

Aujourd'hui, plusieurs forces progressistes et de gauche semblent avoir dépassé ces divergences ou certaines d'entre elles, et se sont unies dans ce front qui ne constitue pas encore une unification totale des forces populaires mais qui, quand même, préoccupe déjà la réaction.

Nous maintenons nos divergences de méthode avec les organisations qui constituent ce front et avec le dépassement tactique de son objectif immédiat: les élections.

Nous considérons qu'il convient, pourtant, de donner notre soutien au front large. Le fait que son objectif immédiat soit les élections ne nous fait pas oublier qu'il s'agit d'une tentative importante d'unification des forces que luttent contre l'oligarchie et le capital impérialiste. Le front peut constituer une chaîne populaire capable de mobiliser d'importants secteurs de travailleurs dans les mois à venir et dans ceux qui suivront les élections.

Le front est, ou peut être un puissant instrument de mobilisation, de lutte pour un pro-

gramme national et populaire, la libération des prisonniers politiques et syndicaux, pour le réemploi de ceux qui ont été privés de leur travail, pour l'abolition totale des "décrets de sécurité" et des lois de répression qui s'y rapportent.

Lorsque nous soutenons le front large, nous considérons que sa tâche principale doit être la mobilisation des masses et le travail avec elles, et que cette tâche ne débute ni ne s'arrête avec les élections.

Les problèmes du pays seront résolus quand la terre sera au service de la société et non à celui d'un groupe de privilégiés, quand la production pourra répondre aux besoins du peuple, quand la terre servira les intérêts des plus malheureux, comme le voulait Artigas, il y a 150 ans. Quand le capital monopoliste sera déraciné- Quand les banques, l'industrie et le commerce seront au service des travailleurs et du peuple- Quand les licisons indignes avec l'exploitation impérialiste seront rompues et quand il sera développé une politique extérieure patriotique et indépendante- Quand le droit de chacun

à la culture, au logement, à la santé et au travail sera devenu une réalité, chose tout à fait possible vu les richesses maintenant destinées aux impérialistes étrangers, au luxe à la spéculation et aux activités improductives.

Quand le peuple et la patrie auront récupéré tous les profits résultant de la corruption politique et économique et quand tous leurs auteurs en seront punis, quand les travailleurs pourront réellement accomplir le rôle qui leur revient de droit dans la conduite du destin de leur propre pays,

La lutte armée et clandestine des Tupameros ne s'arrête pas. Pour ceux qui sont tombés dans la lutte et pour ceux qui sont emprisonnés, pour ceux qui ont été torturés et humiliés, pour les plus malheureux, pour ceux qui sont en marge dans leur propre pays, pour ceux qui le construisent et ne le possèdent pas, pour les Uruguayens expropriés, les sans terre, les sans travail, pour ceux qui n'ont rien à perdre et tout à gagner, nous proclamons:

LA PATRIE POUR TOUS, OU LA PATRIE POUR PERSONNE !

LA LIBERTÉ OU LA MORT